

Éloge de l'arbre têtard

François de Beaulieu

Certains arbres ont été méthodiquement taillés pour fournir du bois tout au long de leur vie. Qu'on les nomme trognes, têtards, ragosses ou pilgos, ce sont aujourd'hui de vrais monuments naturels et des refuges pour la vie sauvage.



Un arbre têtard élagué tous les neuf ans donnait environ un stère de bois.

Photo FidB

Évoquant son enfance et la découverte du monde végétal où s'est enracinée sa vocation d'ethnobotaniste, Pierre Lieutaghi écrivait en 1983 : « Aux antipodes de la pelouse interdite, il y avait la prairie, le talus fabuleux, infini labyrinthe forestier aux portes illicites, l'initiation griffue du prunelier, la jacinthe trouble, les chênes têtards recéleurs de nids et de couleuvres ».

Tout est dit : le chêne têtard est un recéleur. De nids et de couleuvres, certes, mais aussi de carabes et de chauves-souris, de chouettes et de papillons, de fouines et de fourmis, de rêveries et de beauté.

Élagage pour tous

Une des descriptions les plus précises du paysage du Finistère au XIX^e siècle est donnée par le recueil des « Usages et règlements locaux » paru en 1852 sous la plume de J.-M. Limon, juge à Quimper. Il y est précisé qu'outre des arbustes épineux, on plante sur les talus « des arbres à haute tige que l'on taille en

têtard comme les chênes ou qu'on laisse s'élever pour fournir des émondes périodiques comme les hêtres, les ormes, les aulnes, les bouleaux et les saules, rarement les autres essences ». J.-M. Limon précise que « jadis, il était de tradition que les chênes écouronnés dont la tige avait six pieds (environ 2 m) de hauteur étaient bois de maître, et comme tel réputés inviolables au regard du fermier. Aujourd'hui, dans tout le Finistère, on émonde tous les têtards sans aucune difficulté ». Mais les pratiques varient et il faut une bonne page à l'auteur pour énumérer tous les cas particuliers.

On aura compris que rien n'était laissé au hasard dans les campagnes d'hier mais que, pour autant rien n'y était uniforme puisqu'à l'image des costumes traditionnels, chaque paroisse ou presque avait ses modes « paysagères ». Au point qu'on trouvait en plein Léon de grands arbres émondés sur toute leur hauteur comme ceux qui nous annoncent aujourd'hui que nous sommes arri-

On est passé de plus de 250.000 km de talus et de haies boisées en 1970 à moins de 100.000 km actuellement.



www.bretagne-vivante.org
02.98.49.07.18

vés en Haute Bretagne.

Les têtards se font rares

Tous ces arbres taillés et retailés forment d'énormes moignons avec des creux où la pluie finit par ouvrir des brèches, évier les troncs, construire des labyrinthes secrets. Au début, ce sont de petits insectes qui vont profiter des menues fentes. Au fil du temps, les logis s'agrandiront, se diversifieront et les premiers occupants seront suivis par tout un cortège de bêtes à carapaces, à ailes, à poils, à plumes, à griffes, à soies... Toutes ensemble participeront à l'équilibre général des bocages. Mais le règne des têtards et des trognes a pris fin. On est passé de plus de 250.000 km de talus et de haies boisées en 1970 à moins de 100.000 km actuellement. Mort ou vif, chaque têtard devient précieux. Comment ne pas reprendre le cri de Ronsard (1524-1585) dans ses « Élégies » pour défendre sa forêt de Gastine, « haute maison des oiseaux bocagers » :

Le chemin des trognes

En déplaçant 28 trognes géantes arrachées par le remembrement au Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire en 1999, Dominique Mansion a lancé une belle dynamique associative autour du village de Boursay (à 70 km à l'est du Mans). La Maison botanique, qui a été créée en 2000, propose désormais trois chemins de découverte (dont l'un est bordé de 43 trognes impressionnantes), un jardin, des expositions, des animations, des conseils et des stages (entretien des trognes, plessage, vannerie, botanique). Une pause heureuse pour tous dans le Perche, entre la Bretagne et Paris.
www.maisonbotanique.com



Photo Mansion botanique

« Écoute, bûcheron, arrête un peu le bras ;

Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas ;

Ne vois-tu pas le sang lequel dégoutte à force

Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ? »

Qui ne voit aujourd'hui que les nymphes mythologiques du poète sont en fait les innombrables chrysalides qui attendent leur métamorphose de printemps dans les vieux têtards ? Il faut respecter les vieux arbres têtards, les rajeunir parfois mais aussi relancer le cycle en plantant, en étêtant et en taillant de futures trognes.

Pour en savoir plus

Un site :

http://www.haiesvives.org/html/ca_dreaccueil.htm

Un livre : P. Bardel, J.-L. Maillard, G. Picard, « L'arbre et la haie.

Mémoire et avenir du bocage », Presses universitaires de Rennes, 2008.

LIVRES JEUNESSE

« La petite encyclopédie illustrée des animaux les plus étonnants »

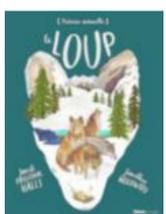
Pour tous les curieux, petits-enfants ou (grands-)parents, ce carnet naturaliste petit format à l'esprit faussement suranné venu de Suède cache un graphisme épuré résolument contemporain. En noir sur blanc ou vice-versa, on y découvre une ribambelle d'animaux de tous continents accompagnés d'anecdotes véridiques et surprenantes sur chacun. Saviez-vous que le plus long saut de grenouille jamais enregistré atteint 14 m ? Que la vache dort debout mais ne rêve qu'allongée ? C'est joli, très documenté et ludique. Un inventaire à la Prévert qui nous fait regarder d'un autre œil l'incroyable diversité de la nature qui nous entoure.



Maja Säfström,
Rue du monde,
128 p,
dès 5 ans
et pour tous,
16,80 €.

Histoire naturelle. Le loup

Majestueux et féroce, fier et fort, le loup fascine autant qu'il effraie. Mais le connais-tu vraiment ? En réalité, l'animal et l'homme sont liés plus étroitement qu'on ne le pense. Savais-tu que le loup se frotte le museau pour saluer ou jouer ? Que ses hurlements obsédants peuvent s'entendre à 10 km à la ronde ?... Illustrée par les beaux dessins de Jonathan Woodward, l'histoire moins effrayante que celles racontées dans les légendes, permet de l'approcher au plus près : sa vie en meute, son langage codé, ses deux visages, sa famille, ce qu'il aime manger...



Smriti
Prasad-Halls
Glénat jeunesse,
48 p, 16,95 €.

Les tortues marines, de grandes baroudeuses



© Ifremer/Jérôme Bourjea

Les tortues marines sont de grandes migratrices capables de parcourir les océans. Ainsi, une tortue verte de l'océan Indien va parcourir en moyenne plus de 1.000 km pour se reproduire, certaines vont migrer sur plus de 3 000 kilomètres jusqu'à leur aire d'alimentation. Comment les scientifiques parviennent-ils à observer en direct leurs déplacements ? Lorsque la tortue est sur la plage au cours de sa phase de ponte, il est possible de fixer sur sa carapace une balise satellite. Grâce à elle, lorsque la tortue vient en surface pour respirer, le transmetteur envoie en temps réel sa position durant plusieurs mois. Cette technique a ainsi permis de découvrir les sites d'alimentation les plus secrets des tortues marines.

Tortue verte équipée d'une balise satellite. Photo extraite de « Les tortues marines, 70 clés pour comprendre », de J. Bourjea, H. Sauvignat et S. Ciccione, éd. Quae, 18 €. À paraître demain.

Ifremer